

Essai // **La deuxième moitié, plaidoyer pour un nouveau féminisme**



“Il reste tant à faire”, constate Assita Kanko, et elle a raison : mutilations génitales, mariages précoces, polygamie, crimes d’honneur, violences conjugales, viols... Deux cents pages analysent ces souffrances infligées aux femmes, le pouvoir des superstitions, les pressions

sociales, les solutions politiques. L’ensemble est entremêlé des expériences personnelles de l’auteure. Née au Burkina Faso, Assita Kanko est excisée, sa famille l’a poussée à se marier, son père a pris une deuxième femme, elle s’est battue pour étudier. Aujourd’hui conseillère communale à Ixelles, la jeune femme souligne la nécessité de l’instruction. La lecture de son livre est passionnante et touchante. Avec une réserve importante : l’angle socio-économique libéral adopté par l’auteure, qui semble considérer les femmes comme un formidable réservoir de main-d’œuvre, et l’accession de la “deuxième moitié” aux mêmes postes de pouvoir que les hommes comme principale solution aux inégalités. (V.L.)

Assita Kanko, Éditions Racine 2015. 292 p., 22,50 eur.

Album Jeunesse // **Demain les rêves**



Depuis plusieurs années, le mot “crise” revient souvent dans la bouche de nos dirigeants pour justifier de nombreuses coupes budgétaires et mesures d’austérité. Mais comment ce terme, vecteur d’angoisse, est-il perçu par les enfants ? Voici l’épineuse question à laquelle se confronte cet album remarquable. Comme la plupart des adultes, la jeune Agathe souffre de la crise qui ternit tout sur son passage. “Même les arbres des squares n’avaient plus la force de fabriquer de nouvelles feuilles.” La situation s’aggrave encore lorsque l’oncle chez qui elle vit perd son emploi. Heureusement, la fillette possède de belles ressources intérieures : loin de se replier sur elle-même, elle fait la connaissance d’un petit garçon qui deviendra son ami. Ensemble, ils rendront force et courage à l’oncle Jean, avant de se lancer tous trois dans une entreprise de taille : vaincre la crise en se mettant à l’écoute des rêves de leurs concitoyens... Malgré la gravité du sujet, ce récit onirique refuse la morosité ambiante, préconisant plutôt la solidarité et l’imagination. Un message d’espoir dont la poésie affleure jusque dans les illustrations de Daria Petrilli. (S.D.)

Thierry Cazals, Daria Petrilli, Møtus 2015, 14 eur. Dès 8 ans.

Essai // **Le care. Éthique féministe actuelle**



Les théories du *care*, qui expliquent la place du soin dans la société et la part importante qu’y prennent les femmes, existent depuis les années 80. Elles ont été au départ accueillies avec méfiance car elles faisaient l’éloge de ces tâches de soin qu’elles désignaient comme nobles et cruciales pour la communauté. Cela n’allait-il pas enfermer encore plus les femmes dans cette position, exclusive et épuisante, de prendre soin des autres ? Eh bien non. Depuis, les analyses du *care* ont révélé tout leur potentiel critique. Appropriées par les féministes, éminemment politiques, les réflexions sur le *care* offrent une grille pour remettre en question le système néo-libéral

dans lequel le travail de soin est réservé aux femmes, relégué à la sphère privée, inégalement partagé et mal (voire pas du tout) rémunéré et valorisé. C’est ce que s’emploie à montrer ce livre qui réunit des articles dans les domaines de la sociologie, des sciences politiques, de la psychologie ou encore de la philosophie au Québec. En interrogeant des sujets comme le vieillissement, la participation sociale contenue dans les activités de soin ou encore la place de la vulnérabilité dans nos sociétés, les textes dessinent les contours d’un véritable féminisme du *care*. (V. D’H.)

Sous la direction de Sophie Bourgault et Julie Perreault, Les éditions du remue-ménage 2015. 280 p., environ 20 eur.